

Champfleury, promoteur du « sans art »

Bernard Vouilloux
Université Paris-Sorbonne
UMR 8599 CELLF 16-21

« Toujours le Beau marche escorté d'une forte escouade de Laid.
Le plus admirable objet d'art a été découvert
dans les hangars d'un chiffonnier »
(Champfleury)

Édouard Manet,
Le Chiffonnier,
sans date, aquarelle,
15,6 x 8,6 cm,
Paris, Musée d'Orsay.



Charles Nègre, *Le petit chiffonnier appuyé contre une borne devant le 21 quai Bourbon à Paris*, vers 1850,
positif sur papier ciré sec, 14 x 10,4 cm, Paris, Musée d'Orsay.



L'art qui ne dit pas son nom

Histoire de la caricature moderne, 3^e éd., Paris, E. Dentu, s. d. [1885], p. IX (1^{re} éd. : 1865) : « un art sans art ».

Histoire de la caricature antique, Paris, E. Dentu, s. d. [1865], p. XVII : « art barbare ».

Le Musée secret de la caricature, Paris, E. Dentu, 1888, p. 137 : « [...] gaies peintures de mœurs, scènes familières des basses classes, incidents burlesques fréquents dans les divertissements de petites gens. »

Champfleury, « L'homme aux figures de cire »,
Les Excentriques,
Paris, Michel Lévy frères, 1852, p. 357.

cul-de-jatte. Les habits se déchirent, ce n'est pas assez,
je veux les voir ramasser par le chiffonnier. L'amour
du laid n'a rien à voir là-dedans; au contraire me
pousse l'amour du beau.

Champfleury, *L'Hôtel des commissaires-priseurs*, Paris, E. Dentu, 1867, p. 166.

Toujours le Beau marche escorté d'une forte escouade de Laid. Le plus admirable objet d'art a été découvert dans les hangars d'un chiffonnier; une beauté triomphante a appris l'art de charmer dans les bras d'un garçon coiffeur.

Champfleury, « Le comédien Trianon », *Contes d'automne*, Paris, Victor Lecou, 1854, p. 232.

de l'esprit. C'est une sorte de langage qu'elles ont appris avec les poètes et les peintres, qu'elles répètent avec une certitude renversante. On est effarouché d'abord de cette espèce d'esprit; bientôt on finit par s'apercevoir que tout cela est appris comme une grammaire, et on donnerait cent francs pour entendre causer un chiffonnier, parce que celui-là ne va pas chercher ses pensées dans les ateliers ni dans les vaudevilles. J'ai remarqué, continua Trianon, que les ac-

Le Salut public, n° 2, 1848
(rubrique « Sifflons sur le reste »).

Sous l'ex-roi, il y avait des tas de *foutriquets*,
une légion de *ventrus*, des armées de *bornes* ;
tous puisaient à pleines mains dans le coffre
des fonds secrets et s'enrichissaient aux dépens
du peuple.

Il n'y a plus de *foutriquets*, il n'y a plus de
ventrus, il n'y a plus de *bornes* que celles des
rues.

Gustave Courbet, *L'Atelier du peintre*, allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique, 1854-1855, huile sur toile, 361 x 598 cm, Paris, Musée d'Orsay.



Les « chiffonniers de la littérature »

Étienne de Jouy, « Le Testament de l'Ermite » (30 avril 1814), *Œuvres*, Paris, Jules Didot aîné, 1823, t. III, p. 455.

1. Le chiffonnier littéral
 - a) La vie des objets

Champfleury, « Bug-Jargal », *Les Excentriques*,
Paris, Michel Lévy frères, 1852, p. 323.

morts, en général, n'ont pas de dehors. D'ordinaire, ils sont vêtus de noir, mais on ne sait pourquoi leurs habits de drap deviennent tout d'un coup du lasting, et de noir passent à un ton verdâtre et malheureux qui chagrine la vue. Leurs crêpes sont tout de suite loques, et plus d'un chiffonnier en ferait fi ! Voilà ce qui indispose le public.

Champfleury, *L'Hôtel des commissaires-priseurs*, Paris, E. Dentu, 1867, p. 148.

Le garçon a des amis dans le faubourg Saint-Antoine, sur la place du Marché Noir, dans la cour Damoy, habitée tout entière par des Auvergnats, là où s'exerce, pour ainsi dire, le chiffon du métal. De même que les chiffonniers du faubourg Saint-Marceau ramassent les os, les débris de papier, de robes, de vieux chapeaux, les Auvergnats de la rue de Lappe recueillent les rognures de ferrailles, de zinc et de ferblanc. Là s'opère la fonte du *vrai or* des anciens cadres, des anciens meubles, des anciennes pendules; là se démantèlent une machine à vapeur usée en même temps qu'une commode Louis XV.

Du chiffon...

Les Propos amoureux, Bruxelles, Office de publicité, 1857, p. 42 (la même année, chez Méline, Cans & Cie, coll. « Hetzel »).

Les Aventures de Mademoiselle Mariette, 2^e éd., Paris, Hachette, 1856 p. 31 (1^{re} éd. : Paris, Victor Lecou, 1853).

Félix Nadar, *Étude de nu pour Jean-Léon Gérôme*, 1860-1861, épreuve sur papier salé d'après un négatif sur plaque de verre, 20,2 x 13,3 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art.



...au chiffon de papier

Les Demoiselles Tourangeau, Paris, Calmann-Lévy, 1877, p. 220 (1^{re} éd.: Michel Lévy frères, 1852).

M. de Boidhyver, Paris, Hetzel, 1857, Bruxelles, Méline, Cans & Cie, coll. « Hetzel », 1857, t. V, p. 245.

L'« être-jeté »



1. Le chiffonnier littéral
- b) La vie des chiffonniers

Champfleury, « Chien-Caillou », *Fantaisies d'hiver*, Paris, Martinon, 1847, p. 29.

paresseuse. Mais demain je veux retourner *chiffonner* avec papa. Il me battra, ça m'est égal; au moins tu ne seras plus obligée d'aller avec *ton vieux*.

— Tu resteras, Amourette; je veux que tu restes avec moi, dit Nini dont les paupières s'emplissaient de larmes; tu voudrais donc me laisser seule. Tu sais bien que nous sommes trop grandes pour *faire* le chiffon, que le métier ne va pas, et que, si papa nous a renvoyées, c'est qu'il ne pouvait plus nous nourrir.

Champfleury, *Les Amoureux de Sainte-Périne*,
Paris Plon, 1881, p. 78
(1^{re} éd. : A. Bourdilliat et Cie, 1859).

De même qu'on rencontre au fond d'ateliers de chiffonniers du faubourg Saint-Marceau des enfants rieuses aux fraîches couleurs, de même Rose, par ses courses et ses jeux dans le jardin, surprenait les visiteurs qui ne voyaient autour d'elle que vieillards malingres, ridés, se traînant avec peine. Une

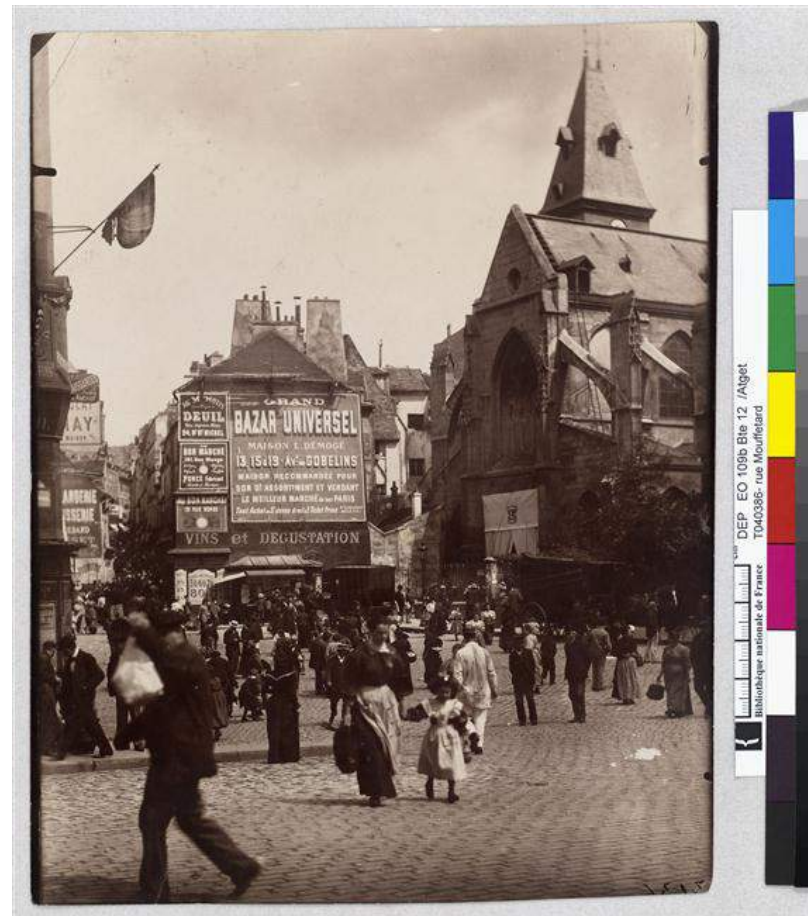
Champfleury, *La Comédie académique*, 3^e éd.,
Paris, Charpentier et Cie, p. 256
(1^{re} éd. : Librairie internationale, 1867).

Gens un peu rustauds que ces fêlibres, n'adorant que deux divinités : l'ail et le patois ; mais ils étaient naïfs, prompts à happer l'hameçon de la louange, et M. Supplici avait apporté toutes sortes d'amorces, à l'aide desquelles il semblait facile de prendre Massabrac.

Après avoir subi maints assauts de patois, le prêtre parla négligemment de son ami Negogousse, que Massabrac ne manqua pas d'injurier avec tout le luxe du dictionnaire d'Avignon.

Negogousse devenait un *péïerot*, un *goulamas* et un *rascassot*, c'est-à-dire un chiffonnier, un homme sans ordre, un teigneux.

Eugène Atget, *Rue Mouffetard* (Série « Paris pittoresque »),
1899, 22,7 x 17,8 cm, tirage sur papier à partir du négatif sur
plaque de verre au gélatino-bromure d'argent, Paris, BnF.



Charles Marville, *Tanneries sur la Bièvre*, tirage sur papier albuminé à partir du négatif sur plaque de verre, vers 1862, 26,5 x 36,8 cm, Paris, Musée Carnavalet.



Champfleury, *La Mascarade de la vie parisienne*,
Paris, A. Bourdilliat et Cie, 1860, p. 69
(1^{re} éd. : Dubuisson, 1859).

Topino logeait au rez-de-chaussée et il avait loué une grande pièce, dont toute la décoration primitive consistait en trois fenêtres par lesquelles entrait un jour clair. De cette pièce unique, Topino fit un appartement complet, en le divisant en quatre parties égales par des affiches qu'il détachait adroitement des murailles de Paris, et qui, collées les unes sur les autres, avaient fini par former des entre-fends solides.

C'étaient des affiches de théâtre, mêlées à des affiches de marchands de nouveautés, des affiches de dentistes, d'eau pour les cheveux à côté d'affiches de marchands d'habits confectionnés, d'affiches de bains et d'affiches de remèdes que Topino savait varier avec goût.

Topino aimait les affiches à cause des figures et des images fortement coloriées qui faisaient la joie des enfants du quartier, en formant un musée unique dans son genre.

L'éducation par l'image

L'Imagerie nouvelle, numéro spécimen, Clichy, 1870.

Les Enfants, éducation, instruction. Ce qu'il faut faire savoir aux femmes, aux hommes, Paris, J. Rothschild, 1872

2. Le chiffonnier figural

Du collectionneur-chiffonnier à l'écrivain-chiffonnier

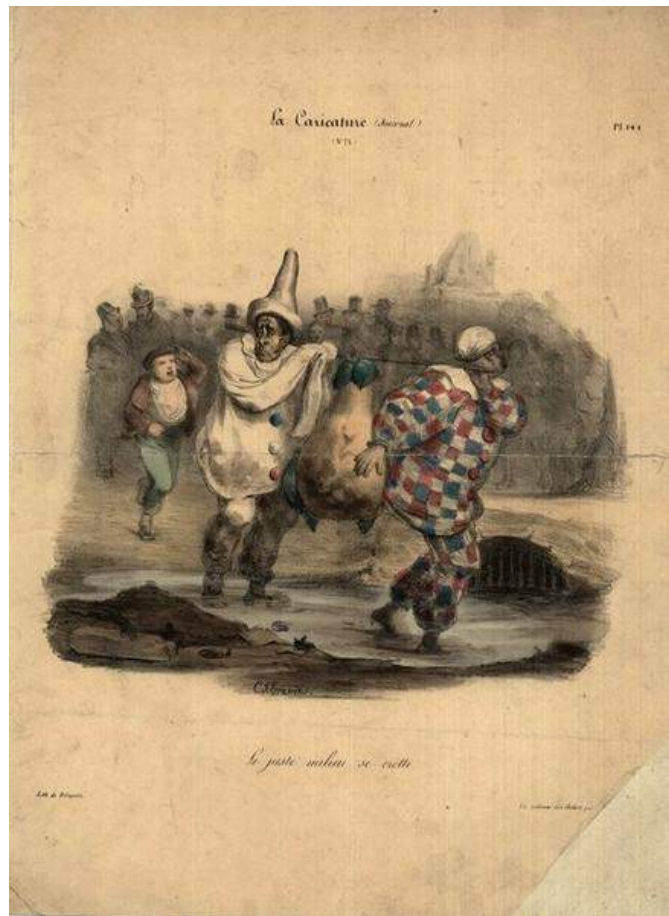
Des Attelanes à la *commedia dell'arte* et à la pantomime

Charles Labitte, « La satire et la comédie à Rome », *Revue des Deux Mondes*, t. VI, 14^e année, 1844, p. 561.

François Génin, *Des variations du langage français depuis le XII^e siècle*, Paris, Firmin Didot, 1845, p. 452 : Martial, *Épigrammes*, livre III, LXXXVI.

Maurice Meyer, *Études sur le théâtre latin*, Paris, Dezobry, E. Madeleine et Cie, 1847, p. 24 et 31.

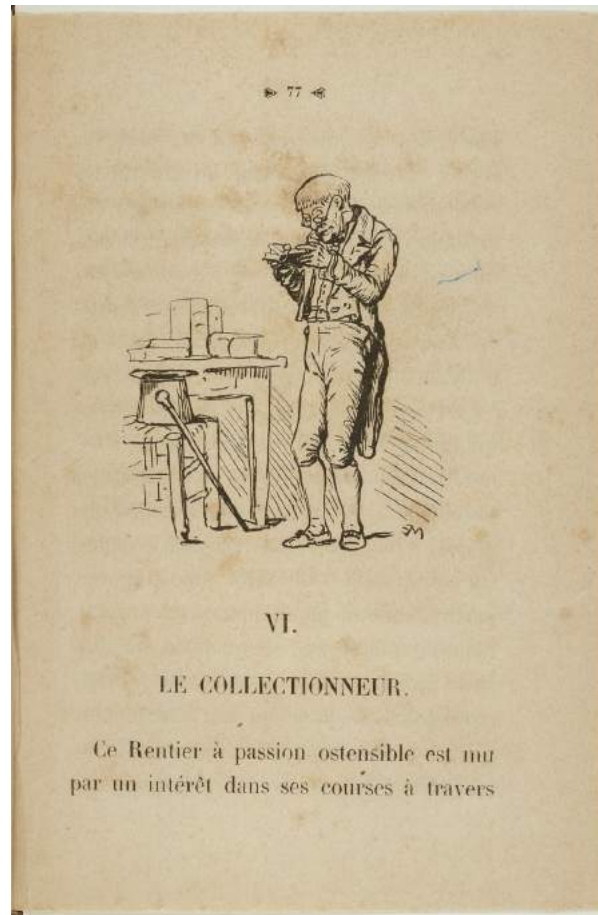
Traviès, « Le juste milieu se crotte »,
La Caricature, n° 71, 8 mars 1832, pl. 144.



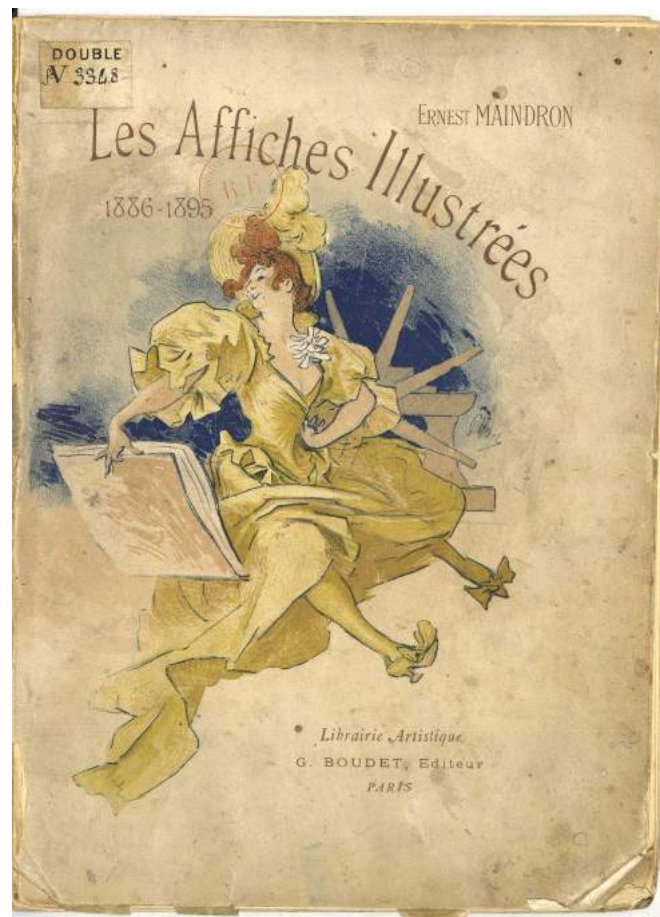
Traviès, illustration pour « Les chiffonniers » de L.-A. Berthaud, dans *Les Français peints par eux-mêmes*, t. III, Paris, L. Curmer, t. III, 1841, [p. 554].



Henry Monnier, illustration pour Honoré de Balzac et Arnould Frémy, *Physiologie du rentier de Paris et de province*, Paris, P. Martinon, 1841, p. 77.



Affichomanie...



Charles Baudelaire, « Puisque réalisme il y a » (1855 ?),
Œuvres complètes, éd. Cl. Pichois, Paris, Gallimard,
« Bibliothèque de la Pléiade », 1975-1976, t. II, p. 57.

« Assiettes à coq.
Gravures au clou. »

La dispersion des collections de Champfleury

Catalogue des livres rares et curieux composant la Bibliothèque Champfleury, préface de Paul Eudel, Paris, Léon Sapin, 1890 (ventes du 15 au 18 décembre 1890, 967 lots).

Les Estampes de Champfleury. Catalogue des eaux-fortes, lithographies, caricatures, vignettes romantiques, dessins et aquarelles formant a collection Champfleury, préface de Paul Eudel, Paris, Léon Sapin, 1891 (ventes du 26 au 28 janvier 1891, 586 lots).

Les Autographes de Champfleury, préface de Paul Eudel, Paris, Léon Sapin, 1891 (vente du 29 janvier 1891, 168 lots).

Champfleury, *Les Aventures de Mademoiselle Mariette*, 2^e éd., Paris, Hachette, 1856 p. 60
(1^{re} éd. : Paris, Victor Lecou, 1953).

« Ils ne peuvent donc pas faire ce qu'ils voient ? disait Thomas. Où sont-elles, leurs femmes poudrées ? il n'y a plus de femmes poudrées. Si je peins des casseroles, c'est que je les aime et que je les comprends; au moins je les vois, il y en aura toujours. La belle trouvaille que j'ai faite hier ! Je passais dans la rue, je vois au coin d'une borne un morceau de faïence colorée : je le ramasse; c'était la moitié d'un saladier de campagne qui représentait un chinois habillé tout en rouge, en train de pêcher dans le fleuve Jaune, malheureusement mon Chinois était coupé par la moitié. On n'avait jeté que ce morceau aux ordures; je m'en allais, lorsque je vois un chiffonnier qui retire avec son crochet, de dessous le tas, l'autre moitié du saladier.... J'ai cru que j'allais sauter sur lui, mes yeux devaient lancer des éclairs. Ce chiffonnier a été brave, il n'a pas abusé de ma position. Il ne m'a vendu que deux sous sa moitié de saladier; je l'ai bien vite portée à l'homme qui met des attaches, et j'ai maintenant aux murs de mon atelier un saladier superbe, brillant comme un soleil. A propos, Gérard, vous devriez bien venir voir un jour le portrait de votre petit chat. »

Jules Adeline, « Table de dessous du violon de faïence », eau-forte illustrant Champfleury, *Le Violon de faïence*, Paris, E. Dentu, 1877, entre les pages 88 et 89.



Champfleury, *Le Violon de faïence*,
Paris, E. Dentu, 1877, p. 12
(1^{re} éd. : Hetzel, 1862).

Les courses dans Paris, d'un faubourg à l'autre, l'intéressaient médiocrement, et il ne put s'empêcher de manifester son dégoût dans une boutique de chiffonnier de la rue de l'Épée-de-Bois, où Gardilanne flaira des fragments d'anciennes tapisseries sous des entassements de peaux de lapin, d'os de toute sorte, dont

Champfleury, *Le Violon de faïence*,
Paris, E. Dentu, 1877, p. 13
(1^{re} éd. : Hetzel, 1862).

l'accumulation provoquait de nauséabondes odeurs.

Dalègre, s'il avait été doué de quelque observation, eût remarqué l'émotion de l'homme, la flamme de ses yeux, une tension de nerfs qui tout à coup allongeait la main de Gardilanne comme celle d'un joueur de violon : à ses doigts, qui prenaient des formes juives, il ne manquait que des ongles crochus. Dans ces détritibus du chiffon, le chef de bureau fourrageait avec l'instinct de l'avare et le sang-froid du chirurgien pressé d'abréger une opération douloureuse : des deux mains il fouillait, pendant que ses yeux, comme ceux d'un agent de police, prenaient des facultés divergentes qui permettaient à Gardilanne de voir en face, de côté et presque par derrière.

Champfleury, *Le Violon de faïence*,
Paris, E. Dentu, 1877, p. 106
(1^{re} éd. : Hetzel, 1862).

A l'extrémité du quai s'ouvre un hangar plein d'objets de démolitions : vieilles portes, débris de fenêtres, vieux meubles, chiffons, entassés destinés aux fabricants de papiers. A la porte étaient étalés des volumes dépareillés, comme il s'en voit chez tous les fripiers.

Au fond se dressait jusqu'aux poutres une immense armoire de paysan, dont un battant ouvert laissait entrevoir un entassement des choses les plus diverses.

Félix Nadar et Édouard Riou, Champfleury,
Le Journal amusant, n° 166, mars 1859.



André Gill, Champfleury,
L'Éclipse, 1^{re} année, n° 10, 29 mars 1868.

